

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 21

Artikel: On est au galetas
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-199384>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dàovès s'èpècliont et tot lo vin càolè ein faseint on pecheint rio tant quie dein lo terreau. Ma fai, noutron pourro pintier n'étai pas à noce et s'ein est vu quie dè 'na tota ruda. Kà l'étai 'na perda, comptà-vai: houitanta s'étai dè foltus! Assebin l'est ein sè lameinteint que revint tant qu'ao tsalè queri cauquon po l'aidhi à lo dè-seinreimblia dè perque, pu s'ein retorna tot capot et tot grindzo contre Payerna ein sondezeit à la bramâte que l'allàve reçaidrè onco dè sa fenna.

Ce pourro vin dè Grandvaux govavè don du 'na vouarba dein cé terreau, quand vouaiquie 'na tropa d'ouyès sauvàdzo, qu'aviont nità perque tandi l'hivai, que sè rabat su lo terreau et que sè mettont à fifà dedein. Paret que trovànt destra bon cé Grandvaux, kà ne demàravont pas et ma fai à foocè dè baire, cliào bitès ein aviont toès 'na bombardàie d'ao tonaire qu'à la fin l'étiot tot'étàisès à bo d'ao terreau que fasiot d'ao veindzances d'ao diabblio po prevolà et sè remetrè su pi; mà, pas mèche! lo vin fasà bo et bin se n'èfet, tot coumeint su on soulon.

Onna vouarba ein après, passè su lo tsemin on petit cosandai, que vegnai dè pè Tàgretchi, dein lo canton dè Berna, et qu'allàve avoué son baluchon queri dè l'ovràdzo pè Lozena. Adon, quand vè cliào z'ouyès, noutron passe-carreau ne fe ni ion, ni dou, cambè la regola, accrotsè 'na demi-doza dè cliào bitès que le liettè pè lè grapiès avoué on bocon dè figalla et lè sè passè ein bandoulière, coumeint on bissat, pu sè reinmodè contre Lozena ein subliant clia que sè dit: Bleibe bei mir, und geh nicht fort. que l'est don la nima que clia d'ao z'amoairào, vo sèdès: « Ne l'en vas pas, reste avec moi, » èqueceptra.

Bréfe, noutron petit chenidreboque ètai tot conteint et sè peinsavè: Ein vouaiquie à meim on pais, lo canton dè Vaud: n'ia pas fauta d'allà teri lè senaillès quand on a fan, coumeint pè Boumplitse et Tàgretchi; on tràovè à dinà pè lè tsemin et d'ao z'ouyès onco! Et sè relèisivè dza lè pottès ein sondezeit que po la nè l'allàvè fèrè on fin fricot avoué ièna dè cliào zouyès, kà cein est rudo bon, quand on lè bourrè bin adrai avoué d'ao tsatagnès qu'on lào met coaire dedein po rempliacè la bous-tifaillè.

Tot ein camineint, noutron petit cosandai arrivè ein Vennes et po sè réclia on bocon, sè chitè su 'na borna, trè on crotson dè pan dè sa fatta et sè met à lo medzi: « Cette soir, Hans! se sè peinsavè, ein sè froiteint lo pétro, toi te l'afoir pas le pain toute seule! Mais folaille a fèque! Tertufle! » Ma vouaiquie la pe galèza: lè zouyès à foocè d'èrè trelaudaies pè lo tsemin et d'èrè trimbàliès dinse, aviont tiuvà lào vin et s'ètiot dèssoulàyes à tsavon; assebin, tandi que noutron coo ruminavè su sa borna, vouaiquie que sacàosont lè zalès et brrou! brrou! le prevolont totes ein on iadzo lo contr'amont, solevèint avoué leu lo petit chenidre tanquie dein lè niolès et le s'einsavont avoué d'ao côté dè Gumine.

Duce, on n'a jamè rein oiù redevezà, ni d'ao zouyès, ni d'ao petit passe carreau, mà à cein que paret, cé petit cosandai dè Tàgretchi fe lo premi et lo derrai Bernois que s'èi venu dein lo canton dè Vaud et que s'èi returnà medzi dè la campouta, dein son pais — hormi lè baillis, mà por cein l'a faillo lo coup dè remesse dè nonantè-houit.

A la Grenette.

Derniers échos.

Un de nos correspondants veut bien nous communiquer ses impressions sur l'Exposition de peinture, installée actuellement à la Grenette et qui demain fermera ses portes. On sait combien est discutée cette exposition; elle

a des admirateurs et des détracteurs, aussi chauds les uns que les autres. Peut-être ont-ils tous le même tort: ils sont trop exclusifs dans leurs jugements et ne comprennent qu'une opinion, la leur.

Cela dit, laissons à notre correspondant la parole, ainsi que la responsabilité de ses appréciations.

« L'impression qu'on emporte de l'Exposition de la Grenette est celle d'un effort vers un art moins conventionnel, partant plus sincère. Si le tâtonnement ou la monotonie dans la manière de voir s'y rencontre quelquefois, combien nous préférons cette recherche de l'impression grande et simple, débarrassée des formules surannées, à la virtuosité, qui ne s'adresse trop souvent qu'aux sentiments superficiels. »

« Nous sommes heureux de trouver dans cette exposition des peintres comme *Bertha*, remarquable par sa peinture d'un grand caractère et sa hardiesse dans l'opposition des valeurs. *Vautier* nous donne une très belle figure, de grand style et d'un beau modèle. *Auberjonois* expose une série d'intéressantes études, intenses de vibration. Les deux paysages hivernaux de *Boss* sont remarquables par leur personnalité et leur délicatesse d'observation. »

« *Hermenjat* s'affirme avec une série de toiles où il nous montre un vrai tempérament de peintre de la montagne. Une étude de pâturage (n° 35) d'une belle simplicité, nous intéresse particulièrement. Les études qu'expose *Morax* ont la qualité de produire leur effet avec une grande simplicité de moyens et celle d'être très diverses d'impressions. *Laverrière* nous donne deux études très personnelles, au crayon et pastel, dont une de « Notre-Dame de Paris », faite dans un beau sentiment. *Mad. Stilling* expose un portrait — ils sont rares — très lumineux et peint avec beaucoup d'esprit. Les tableaux de *Virchaux* charment par leur atmosphère soutenue. Citons son « Coucher de soleil » aux chaudes colorations et son « Chemin dans les blés » d'une très agréable harmonie. »

« Un tableau d'allure décorative de *Muret* représente un paysan se détachant sur un fond de pâturages. *Turrian* envoie trois petites études, peintes avec beaucoup de sentiment. Nous remarquons aussi *Poetsche*, *Rehfoos*, *Hugonnet*, *Reymond*, *Morerod*. Les quatre vitraux de *Rouge*, fort bien dessinés. *Bischoff* envoie une série d'études, dont une, surtout, représentant le « Crépuscule aux champs » nous a plu par sa chaude coloration. »

« Dans les aquarelles, signalons celles de *Strongy*, d'un joli sentiment; son « matin à Bex » nous a plu particulièrement. Une autre, de *Vuillermet*, d'une vision très délicate. Une vue de Lausanne, de *Mlle Laurent*. Citons encore *Wanner* et *Fardel*. »

« En sculpture, *Lugeon* expose quatre figurines qui prendront place au portail de la Cathédrale. Elles sont bien traitées dans l'esprit du moyen-âge. *Girardet* expose un buste d'enfant. »

« L'architecture est pour la première fois représentée dans une de nos expositions de peinture. On remarque beaucoup, dans cette partie, un projet d'« Auberge au Col d'Anterne », de *Laverrière*. Ce projet, très pittoresque dans son ensemble, avec sa cheminée centrale, nous semble d'une architecture bien appropriée à nos montagnes. De *Monod* et *Laverrière*, projet d'« hôtel-de-ville, pour Val-orbe »; de *Tailens*, un projet d'« auberge-relai pour automobiles » d'un caractère vraiment artistique et original; peut-être ce projet pêche-t-il par un peu de recherche. »

« La gravure est représentée par *Frey*, bien suisse dans son art. »

« *Mmes Chamorel-Garnier* et *Chavannes* envoient des miniatures d'une interprétation délicate. Enfin, *M. Junod* expose quelques cachets d'un joli métier. » J.-F.

On est au galetas. — Devinez où j'ai lu, ce matin, ces quatre mots?

Eh bien, ils étaient tout bonnement écrits, au crayon bleu, sur un morceau de carton blanc. Et le carton blanc était posé — « abec-qué » comme on dirait chez nous — sur le bouton de la sonnette, à la porte d'un appartement.

Je ne sais si vous êtes comme moi, mais je

le trouve délicieux, cet avertissement. La rédaction en est d'une simplicité charmante. Et puis, que c'est bien de chez nous: On est au galetas.

Ça se gâte. — Si le prophète de malheur, qui, du donjon du comte Pierre, lance sur le monde ses tristes prédictions, croit pouvoir impunément abuser de notre patience, il se trompe. Voilà que, de partout, arrivent des récriminations. C'est que vraiment son mois de mai dépasse les bornes. Si cela continue, nous n'aurons plus qu'à chanter:

Pour les marchands de combustibles,
Capré fit tout, et pour nous rien.

Ah! mais non, ça ne se passera pas comme ça. Déjà en France, on se fâche.

« Il existe quelque part, dit un de nos confrères parisiens, un M. Jules Capré qui prêche les moindres perturbations atmosphériques avec une précision qu'eussent enviée tous les « Mathieu » de la météorologie. M. Capré nous assure que le vilain temps que nous subissons actuellement va durer jusqu'à la fin du joli mois de mai. Que le diable l'emporte! »

Un peu de soleil et bien vite, M. Capré, ou sinon.....



Cruelle énigme.

J'ai été refait. J'avais acheté
— c'était une occasion unique
— un Rembrandt authentique
représentant l'incendie de Vallorbes. Aujourd'hui, un amateur très éclairé m'a affirmé que ce tableau n'est pas de l'époque....
Qui croire? F.

Fête des Narcisses. — Dès mercredi, le temps s'est remis; il le paraît, tout au moins. Ah! c'est que le soleil ne veut pas que ses vieux amis de Montreux s'habituent à se réjouir sans lui. Il les connaît bien, ces Montreusiens, que rien n'arrête, que rien ne peut défaire. Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige ou même qu'il fasse beau, on s'amuse toujours, à Montreux. Allez-y donc, chers lecteurs, cet après-midi ou demain, applaudir au pimpant cortège du prince Narcisse; allez, et vous verrez si ce n'est pas là toute la vérité. Nous ne pouvons pas vous dire que les estrades seront chauffées, mais nous pouvons vous affirmer qu'on n'y ressentira pas le froid. Il paraît que, cette année, le cortège des voitures enguirlandées promet merveilles. — Demain, dimanche, concours d'automobiles.

OPÉRA. — Notre nouvelle divette, Mlle Debério, a conquis d'emblée son public dans la *Poupée*. Sans faire oublier Mariette Sully, elle déploie un très réel talent d'observation et a le mérite de ne pas imiter servilement la créatrice du rôle.

Mlle Debério manie habilement une voix agréable et possède un extérieur sympathique, ce qui ne gâte rien.

MM. Régis et Edwy ont fait une fois de plus admirer leur bel organe et M. George a été parfait selon son habitude.

La représentation d'hier, où a été donnée l'exquise opérette d'André Messager, *Féronique*, a confirmé l'excellente impression qu'avait produite sur nous Mlle Debério.

La saison touche à sa fin: aussi invitons-nous chaleureusement les personnes, amies du théâtre, qui n'ont pas encore entendu l'excellent ensemble qu'est, à tous égards, notre troupe d'opérette, à venir montrer, par leur présence, qu'elles savent apprécier, comme ils le méritent, les efforts du Comité de notre scène lausannoise.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie G. Houd-Howard.